

La philosophie dans un mouchoir

Projet Luciole est un petit bestiaire au ton truculent pour retrouver la joie de penser.

Envoyée spéciale.

En 1975, Pasolini signait dans le *Corriere della sera* un article intitulé « le Vide du pouvoir en Italie » Partant du constat que les lucioles, ces petites bêtes qui éclairent les chemins la nuit tombée, avaient disparu pour cause de pollution. Pasolini dénonçait avec virulence la vacuité de la classe politique dominante, la Démocratie chrétienne, « le vide du pouvoir », ce jeu de masques sans fin, cette nouvelle langue vidée de tout substrat. Évidemment, la métaphore était sans équivoque et Pasolini, en dépit

du terrible réquisitoire qu'il dresse contre la pollution des esprits, se dit prêt à tout donner « pour une luciole »

Nicolas Truong, journaliste, grand organisateur du Théâtre des idées depuis 2004 au Festival d'Avignon, rencontres passionnantes où il a convié nombre de philosophes, défend l'idée que « les lucioles ont survécu » à l'instar de Georges Did-Huberman, auteur de *Survivance des lucioles*. Avec la complicité de Judith Henry et Nicolas Bouchaud, deux acteurs incroyables à la verve bien pendue qui manient la langue avec une vivacité

jubilatoire, *Projet Luciole* est un bestiaire philosophique truculent pour retrouver la joie, la joie que procure l'exercice de la pensée critique, de se frotter aux philosophes contemporains, qui, après un cruel décompte mais tellement vrai, ne sont pas légion. Opération désacralisation, on en jette beaucoup (tous les prétendants au titre qui pérorent dans les salons médiatiques) et on garde Adorno, Agamben, Badiou, Arendt, Baudrillard, Benjamin, de Bodinat, le Comité invisible, Debord, Deleuze, Orwell, Rancière, Rosset, Semprun ou Vaneigem. Nicolas Bou-

chaud et Judith Henry mettent en jeu, en joue et à jour la théâtralité de la pensée, se répondant du tac au tac, s'interrompant, se défiant dans un verbe à verbe totalement loufoque. Un spectacle jubilatoire pour l'esprit, qui vous réconcilie avec la philosophie, quand elle redevient cet outil de la pensée critique qui est, comme chacun sait, un moteur pour l'émancipation humaine.

MARIE-JOSE SIRACH

Au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph jusqu'au 13 juillet, à 15 heures et 19 heures.



Judith Henry et Nicolas Bouchaud, livresques, à la verve bien pendue.